



Les JO, la Grèce et la Révolution française

Comme la plupart des Parisiens, je ne serai pas à Paris en juillet. Le grand cirque, les QR codes, les contrôles à répétition, le périmètre de sécurité des bords de Seine, où j'habite, m'ont dissuadé d'y rester. J'avais très envie d'assister aux épreuves équestres à Versailles, mais pas moyen d'avoir une place. Pardon, pas un billet, c'est vieux jeu, un «package hospitalité» ou autre «compte billetterie». Enfin, quel que soit leur nom, il n'y en a plus, de billets, depuis longtemps ou ils sont hors de prix. Bref, je regarderai les Jeux à la télé. Je m'en console en écoutant, non sans une certaine gourmandise, les inévitables polémiques qui, comme toujours en France, n'ont pas manqué. Cela a commencé par la présentation de l'affiche des Jeux, en forme de cité idéale du sport, «une interprétation légère et joyeuse d'une ville-stade réinventée», plaide son créateur, le dessinateur Ugo Gattoni. Oui, mais le diable est dans les détails. À droite, on a tout de suite remarqué que le dôme des Invalides avait perdu sa croix, on s'est plaint aussi de ne voir nulle part nos trois couleurs. Et de parler de déconstruction, de perte d'identité, sinon de wokisme.

Une Révolution pacifiée et féminisée

J'y vois plutôt un côté fête foraine des plus réjouissants. Après tout, nous avons eu droit pendant des années à la grande roue lumineuse sur la place de la Concorde. On reste dans la tradition. Paris n'est plus la ville des Lumières, c'est celle des divertissements. La mascotte olympique en forme de bonnet phrygien, les fameuses Phryges olympiques et paralympiques – «à prothèse de course» – n'ont pas été mieux accueillies. Le mot n'existait pas. Qu'à cela ne tienne, on l'a inventé pour l'occasion. On en a fait des sortes de petits bonshommes de kermesse, en peluche rouge à yeux ronds. Ils me font penser aux deux zombies de la publicité pour Kiss Cool – le bonbon mentholé – quand ils dégringolent des escaliers en se chamaillant sur fond de voix off:

«C'est frais, mais c'est pas grave!» Certains y ont vu non sans émotion la forme stylisée d'un clitoris. Je leur concède beaucoup d'imagination, sinon de très bons yeux, et les laisse à leurs fantasmes. Dans l'esprit de sa conceptrice, l'«agence créative W» (*sic et soupir*), la Phryge renvoie à la Révolution, à Marianne, à la République et à sa devise: *Liberté, Égalité, Fraternité*. La Révolution, donc. Nous y sommes! À lire les communiqués officiels de certaines épreuves, elle est omniprésente, mais pacifiée et comme féminisée. L'annonce du futur marathon en témoigne joliment. C'est la course féminine, et pas celle des hommes, qui clôturera les épreuves. Surtout, on la fera passer par Versailles, en souvenir de la fameuse «marche des femmes», qui, les 5 et 6 octobre 1789, ramena «le boulanger, la boulangère et le petit mitron» à Paris et les consigna dans leur palais des Tuileries. On a un peu oublié au passage les têtes des gardes du corps de la reine portées en triomphe au bout d'une pique, et encore plus les relents misogynes des décrets et discours jacobins de la Terreur. De la Grèce, de la bataille de Marathon contre les Perses en 490 av. J.-C., rien. Les révolutionnaires s'en étaient souvenus cependant, qui décidèrent en septembre 1796 de fêter pour la première fois la naissance de la République au Champ-de-Mars en organisant la première «olympiade de la République», agrémentée de nombreuses épreuves: courses à pied, à cheval et en char, lutte, etc. L'Antiquité était omniprésente sous la Révolution. Aujourd'hui, on a mis Olympie à la trappe, on ne veut pas plus se souvenir du trop «conservateur» Pierre de Coubertin, qui en avait réinventé les épreuves en 1894. Décidément, la mémoire est à l'Histoire ce que les partis pris sont à l'intelligence. ■

E. de Waresquiel

“Le marathon féminin passera par Versailles, telle la «marche des femmes», qui, en octobre 1789, ramena à Paris «le boulanger, la boulangère et le petit mitron»”



PHOTO SIEGFRIED © MONIKA RITTERSHAUS

WAGNER : *L'ANNEAU DU NIBELUNG*

LA TÉTRALOGIE EN JUIN SUR MEZZO LIVE - INÉDIT

L'Or du Rhin - 16/06

La Valkyrie - 21/06

Siegfried - 23/06

Le Crépuscule des dieux - 28/06

Tomasz Konieczny,
Camilla Nylund,
Klaus Florian Vogt,
Gianandrea Noseda...

Mise en scène d'Andreas Homoki

OPÉRA DE ZÜRICH

UN DÉBARQUEMENT IMMERSIF EN FAMILLE

LA CITÉ DE L'HISTOIRE

C&CO

JOUR-J

À PARTIR DU
6 JUIN 2024



SPECTACLE 360° - ANIMATIONS IMMERSIVES - ATELIERS

PARIS LA DÉFENSE
www.cite-histoire.com

